

**Navigation nocturne avec boussole**  
**Au sujet de la série d'ouvrages d'Andreas Delor**  
**« L'Atlantide d'après les plus récentes sources clairvoyantes et scientifiques »**  
**Ralf Sonnenberg**

L'Atlantide est relié à mon destin d'une manière particulière. Pour cette raison qu'il me soit permis ici une rétrospective autobiographique, dont le récit conduira directement dans la matière de mon commentaire :

Étant donné que nous avons grandi dans les années 1980 dans un environnement hostile dans les règles à la spiritualité, mon cousin et moi-même, nous avons précocement commencé à nous enthousiasmer pour les vestiges archéologiques, les mythes grecs et les cultures ensevelies. Stimulés par les interprétations de l'Atlantide de divers auteurs, nous étudîâmes les traductions du *Timée* et du *Critias* de Platon (vers 360 av. J.-C.), dans les dialogues desquelles l'île énigmatique trouva nommément une mention pour la première fois. D'après ceux-ci, Solon est censé avoir entendu parlé du mythe de l'Atlantide auprès d'un prêtre de la déesse Neith, à Saïs, la ville principale du nome égyptien antique appelé saïtique, et avoir ramené cette connaissance à Athènes. La ville principale de l'île, décrite par Platon, avec ses trois fossés creusés autour de ses murailles entourant le splendide acropole avec le temple consacré à Poséidon et le palais royal, forma dès lors l'objet de nos dessins de reconstruction et nos premières tentatives de cheminement littéraire. Celles-ci suivaient tout aussi littéralement et scrupuleusement les descriptions de Platon comme Heinrich Schliemann suivit les versets d'Homère dans sa quête de Troie. Dès lors, nous éclaircîmes la littérature sur l'Atlantide accessible, peu sérieuse le plus souvent à l'époque. Nous fîmes la connaissance personnelle d'un petit nombre de ses auteurs, en collaborant même au projet d'ouvrage de ceux-ci au titre de co-auteurs.

Nos contacts s'étendaient aussi en RDA, où le théologien Günther Kehnscherper avait publié sur l'Atlantide, qu'il présumait se trouver près de Helgoland<sup>1</sup>, ou bien Fritz Neske, qui nous approvisionnait en littérature de l'Est et préparait une étude « conspiratrice » sur la localisation de l'Atlantide en Antarctique.<sup>2</sup> Aujourd'hui encore, j'ai conservé le souvenir de ma visite à l'université de Greifswalder où enseignait Kehnscherper — et la méfiance de cet homme qui réagit « au garde à vous » à l'intérêt de nature agressive d'un étudiant de l'Ouest à l'égard de ses recherches sur l'Atlantide. J'appris par la suite que Burchard Brentjes, un membre fidèle à la ligne communiste de l'Académie des Sciences de la RDA et un auteur d'ouvrages archéologiques influents, avait déclaré la guerre aux « pseudo-sciences » comme produits de la décadence occidentale. Or les auteurs qui s'opposaient à ce dogme couraient le risque de tomber dans le viseur de la *stasi* ou pour le moins, de se voir officiellement réprimandés.

### Fanaux & chandelles fumigènes

Dans le sillage de ma quête des sources, je tombai un jour, dans la bibliothèque universitaire de ma ville natale, Münster, sur *L'Atlantide selon des sources occultes*<sup>3</sup> de William Scott-Elliott de 1912 et j'acquis à peu près en même temps le recueil d'essais de Rudolf Steiner, parus de manière sérielle entre 1904 et 1908 : *Extrait de la chronique de l'Akasha*<sup>4</sup> ainsi que quelques-uns des *Readings*, traduits en allemand, du « médium » américain-US, Edgar Cayce. Dans un ouvrage d'auteur anglophone, j'étais tombé sur des illustrations de Steiner et du premier Goethéanum, qui avaient déclenché en moi un souffle inspirateur délicat mais elles se heurtèrent à une anamnèse, échappant ainsi à une interprétation ultérieure.

Pourtant, alors que les portraits imaginatifs, pleins de fantaisies, des lémuriens et atlantéens de Scott-Elliott, aux têtes et pieds de géants, devaient nécessairement sembler grotesques à celui qui avait grandi avec *Star Wars* (quoique le grotesque signale en même temps l'attouchement délicat d'un élément authentique indéterminé) et que les descriptions de Steiner de l'antique Atlantide, sur la base de leur prosaïsme, opérait plutôt sur moi de manière étrange (quoique le dégrissement dissimule en même temps le goût de ce qui est intime), je fus instantanément attiré par le charme des descriptions détaillées de Gayce.

Comme auparavant Scott-Elliott et Steiner, Gayce imputait aussi aux atlantéens un *know-how* [en anglais dans le texte pour « savoir-faire, *ndt*], celui de faire voler un véhicule au moyen d'une énergie cinétique. Je pus rencontrer un écho bien lointain d'une telle possibilité de facultés existantes dans les temps les plus reculés dans l'ouvrage de Frank Waters : *Le livre des Hopis*, une source largement authentique pour la mythologie de cette tribu. En conséquence, les ancêtres des Hopis qui vivent aujourd'hui en Arizona, provenaient du *Kuskurza*, le troisième des sept mondes en tout, dans lesquels les êtres humains auraient été en situation de faire voler dans l'air ce qu'ils appellent des *päturnvotas*, au moyen de la force de procréation. Le mésusage de ces facultés aurait finalement contribué à la destruction du dernier de ces mondes.<sup>5</sup>

Ma préoccupation au sujet du complexe Atlantide culmina finalement dans le fait que l'*Association for Research and Enlightenment* (A. R. E.), responsable de l'édition des *Readings*, avec son siège à Virginia Beach, proposa, au garçon de 15 ans,

1 Günther Kehnscherper : *Auf der Suche nach Atlantis*[En quête de l'Atlantide]Berlin (Est) 1983.

2 Fritz Netske & Thomas Riemer : *Atlantis. Ein Kontinent tau(ch)t auf* [Atlantide. Un continent réapparaît en dégelant. (Auftauchen = réapparaître à la surface et Auftauen = dégeler, d'où les parenthèses, je ne sais guère si la traduction Google vous donnerait ce «nuancement»... *ndt*)] Suhl 1991. Cet ouvrage ne put apparaître qu'après (le dégel, *ndt*) du Tournant).

3 William Scott-Elliott : *Atlantis nach okkulten Quellen* [L'Atlantide selon des sources occultes], Leipzig 1912.

4 Rudolf Steiner : *Extrait de la chronique de l'Akasha* (GA11), Dornach 1952.

5 Frank Waters : *Das Buch der Hopi* [Le livre des Hopis] Düsseldorf 1982, p.33.

une bourse annuelle de membre ; celui-ci la remercia par la rédaction de deux articles de revue. Ceux-ci étaient consacrés aux récits, aussi bien aux récits sur l'Atlantide d'Edgar Cayce qu'à ceux de Rudolf Steiner, et édifiaient une relation spéculative avec la mythologie des Hopis, qu'à l'époque je croyais identifier avec les descendants des habitants du continent submergé.

Un écrit garni de croquis impressionnants éveilla chez nous une attention particulière dans ce contexte parce qu'il semblait fournir les preuves de l'existence d'une haute civilisation (post)atlantéenne. Son auteur, un indianiste qui enseignait à Calcutta, Dileep Kumar Kanjilal, avait dépisté, dans des textes en sanscrit, des descriptions de machines volantes actionnées par bioénergie, appelées *Vimanas*, dont la précision des détails était stupéfiante.<sup>6</sup> Cependant, comme me l'a fait remarquer le linguiste Helmut Gipper, ces pièces maîtresses de «l'historiographie alternative» doivent être traitées avec prudence, car il est difficile pour des étrangers d'évaluer dans quelle mesure les traductions d'écrits anciens et l'interprétation des représentations correspondantes, ne sont pas également des projections d'interprètes férus de technologie d'aujourd'hui (Une pratique qu'Erich von Daniken, notamment, réalise dans ses livres avec une maîtrise douteuse).

Gipper — qui avait mené des recherches sur le terrain parmi les Hopis et qui révolutionna la thèse, jusqu'alors dominante, de Benjamin Lee Whorf, d'après laquelle les verbes de la langue-Hopi ne présentait aucune relation au temps [en effet, le futur est une intuition récente des grammairiens, *ndt*] — attira aussi mon attention sur la situation opaque des sources de l'ouvrage *Kasskara et les sept mondes* de Josef F. Blumrich<sup>7</sup>. Jusqu'à présent, ce *bestseller* passe, aux yeux de maints chercheurs de l'Atlantide, parmi lesquels aussi Andreas Delor, pour une référence en faveur de l'hypothèse que le folklore des Hopis renfermait des indications manifestes sur l'existence de l'Atlantide et sur la Lémurie prétendument engloutie dans le Pacifique. Quelques éléments parlent nonobstant en faveur du fait que cet ouvrage se fonde sur un conglomérat tiré des décors mobiles et des interprétations fantaisistes de celui qui se portait garant des Hopis, Oswald « Ours blanc » Fredericks, qui avait ainsi trouvé parmi ses vis-à-vis des auditeurs complaisants qui lui firent accroire bien des bobards. À l'époque je me tenais en contact épistolaire avec Blumrich (et aussi brièvement avec Frederiks lui-même) à cause de cette affaire dont l'évolution ultérieure fit qu'il finit par concéder qu'il n'avait pas vérifié l'authenticité des présentations de « l'Ours blanc ».

Dans le cas de *La chronique de l'Akador*<sup>8</sup>, une prétendue tradition, dont le journaliste de l'ARD, Karl Brugger, prétendait avoir pris connaissance de Tatanca Nara, le chef de la tribu des Ugha Mongulala, la situation de l'affaire fut par contre sans ambiguïté : la « chronique », disposée jusqu'à plus récemment, représentait — de la manière dont nous, les jeunes, nous la découvrons alors — en partie comme un plagiat d'une traduction et d'une récapitulation allemandes du Mahabharata — et le prétendu chef indien de tribu se démasqua, grâce aux recherches ultérieures menées par le survivaliste, récemment décédé, Rüdiger Nehberg, comme le coup monté d'un escroc d'origine allemande, du nom de Günther Hauck, qu'il avait initié par goût de l'aventure dans les forêts vierges. *La chronique de l'Akador* offre donc passablement tout ce qui permet aux cœurs des consommateurs de littératures « aux limites de la science » de battre plus fortement : villes souterraines secrètes dans la région de l'Amazonie, construites par des survivants de l'Atlantide, le tout garni de *trash* [ordures en anglais dans le texte, *ndt*] nazies et d'ovnis. Le fait concret que Brugger, en vint à mourir dans des circonstances mystérieuses et que trois des membres de l'expédition menée vers la soi-disant capitale Akador, disparurent dans la jungle sans laisser de traces, soulève un arrière-plan de fiction au niveau d'une affaire criminelle qui provoqua finalement l'entrée en lice du *BKA* [Bundes Kriminal.Amt : officie fédéral de police criminelle, *ndt*] en délivrant jusqu'à aujourd'hui toutes sortes de théories de conjuration.<sup>9</sup>

J'ajoute ici cette expérience de jeunesse pour rendre évident le fait que ce sujet de l'Atlantide, en dépit des manœuvres frauduleuses et des tirs de harcèlement, est un sujet qui dépasse l'intérêt historique habituel, en étant capable sans cesse de fasciner des êtres humains — avant tout ceux portant des intérêts spirituelles. Dans mon cas, la marque importante d'une ardente quête de sens qui s'était précocement installée en moi, devait finalement me conduire, jeune adulte, dans la Société anthroposophique. L'absence de souffle et souvent aussi de choix, avec laquelle je dus tout engloutir depuis l'enfance, ce qui était à re-susciter en expériences sur le thème d'une « civilisation engloutie », m'apparaît désormais à l'instar du déploiement d'une résolution prénatale, qui m'a fait rechercher l'anthroposophie et qui me l'a faite, relativement aussi vite, abandonner. À partir de cette époque de rencontres aventureuses avec des auteurs parascientifiques et leurs spéculations en partie captivantes et en partie monstrueuses, une réserve certaine me resta vis-à-vis de cette sorte de jeu ésotérique rempli de suppositions associatives combinatoires que j'avais pratiqué jeune-homme largement sans entrave et naïvement.

6 Kumar Dileep Kanjilal : *Vimanas in ancient India*, Calcutta 1985.

7 Josef F. Blumrich : *Kasskara und die sieben Welten. Weißer Bär erzählt den Erdmythos der Hopi-Indianer [Kasskara et les sept mondes. Un ours blanc raconte le mythe terrestre des Indiens Hopis]* Düsseldorf 1979.

8 Karl Brugger : *Die Chronique von Akador : erzählt von Tatanca Nara, dem Häuptling der Ugha Mongulala [La chronique de l'Akador : racontée par Tatanca Nara, le chef indien des Ugha Mongulala]*, Rottenburg 2002.

9 Voir Alexander Smoltczyk : « Ich bin Tatanca. Punkt ». *Ein Deutscher behauptet, Indianerhäuptling am Amazonas zu sein* [« Je suis Tatanca. Point ». Un allemand affirme être un chef indien en Amazonie] dans *Der Spiegel* n° 24, 6 juin 2014, pp.63 et suiv.

## L'Atlantide entre l'idéologie et la recherche

Il se peut que la fascination qu'a exercée l'Atlantide depuis toujours sur les chercheurs profanes, littérateurs et régisseurs de films, provienne d'un héritage atavique que nous traînons tous à l'instar d'une dote archétype commune. L'Atlantide de Platon offrait déjà, depuis l'Antiquité précoce, une surface de projections pour des projets utopiques de toutes sortes et reste aujourd'hui encore un objet-cible en faveur de localisations hasardées ; depuis le Spitzberg jusqu'aux Açores, de la ville antique de Tartessos, au sud de l'Espagne, jusqu'au Cap Horn, c'est tout juste s'il reste un lieu qui ne fut point honoré d'avoir été la patrie des Atlantes. L'Atlantide semble donc plus convenablement un objet d'intérêt psychologique profond qu'un objet sérieux de recherches préhistoriques et géologiques.

Pour les historiens actuels « l'Atlantide » commença le plus souvent comme une clef du mythe raciste arien, qui commença à infecter une partie de la bourgeoisie éduquée du 19<sup>ème</sup> siècle finissant : dans ce pays-ci, des auteurs comme Hanns Hörbiger (1860-1931), l'inventeur de la « cosmogonie glaciaire (*Welteislehre*) », et plus tard des idéologues nationaux-socialistes comme Hermann Wirth (1885-1981) et Heinrich Himmler, ont instrumentalisé la tradition atlantéenne, selon diverses intensités, pour leur dessein d'une prétendue supériorité de leur propre descendance. Selon eux l'Atlantide devint la patrie primitive des « bons » ariens qui colonisèrent les peuples « inférieurs » par des expéditions de conquêtes. Cette tradition du mésusage se rencontre dans les publications des idéologues ésotéristes de droite comme Miguel Sarrano ou Dieter Rüggeberger, vis-à-vis de laquelle aussi des auteurs anthroposophes — comme Ernst Uehli<sup>10</sup> (1875-1959) — n'étaient pas complètement immunisés, un écho peu glorieux qui touche au présent.

La littérature atlantéenne du 19<sup>ème</sup> siècle finissant et du 20<sup>ème</sup> siècle commençant, qui prit naissance dans l'environnement de la Société théosophique avec des protagonistes tels que William Scott-Elliot (1849-1919) ou Helena Petrovna Blavatsky (1831-1891), sert de carrière pour exploiter toutes sortes d'interprétations ésotériques spéculatives de l'histoire. Dont le talon d'Achille consiste avant tout dans le fait que leurs créateurs délayaient des éléments d'une observation de soi à demi ou en partie incomprise avec d'autres emprunts à la littérature spécialisée, des interprétations souvent dépassées pour en arriver à faire un pot pourri difficilement digestible pour un lecteur d'aujourd'hui. Des discernements « médiatiques », d'origine et de qualité les plus variées, furent ainsi touillées aux sources historiques se basant sur des connaissances et des théories d'ethnologues, d'anthropologues ou de géologues contemporains, fréquemment pendant si longtemps les uns avec les autres jusqu'à ce que le résultat du synopsis actualisât des logiques en apparence irréfutables. Dans le cas de *La Doctrine secrète*<sup>11</sup>, et d'autres écrits de Blavatsky, dans lesquels, outre la Lémurie, l'Atlantide est aussi traité, se rajoute en alourdissant le tout, le fait qu'une bonne partie de cette production débordante de communications et de compilations était à mettre au compte de ces collaborateurs qui rédigeaient notes et essais et qui ont contribué à la réalisation de ses œuvres.<sup>12</sup> Tout ce qui concerne ce que la clairvoyante Blavatsky a mis noir sur blanc et transmis à la postérité sous la forme d'incohérences diverses, fut donc soumis aux interprétations de personnes, pour lesquelles on doit admettre qu'elles n'avaient absolument pas dans une mesure identique, le même regard dans l'examen des sources de ce courant de connaissances.

Comme toujours, lorsqu'il s'agit de contemplations ésotériques intuitives qui n'ont pas été façonnées dans le domaine de transition observable par l'âme, situé entre la conscience objective et celle imaginative, et qui échappent conséquemment à un suivi méthodique du penser pur, au sein même de leur élaboration complète, la question se pose en outre de savoir en effet, par quel moyen des connaissances compétentes sur des événements sont acquises à partir d'une époque primitive, de laquelle — dans cette mesure principalement — outre les artefacts archéologiques, comme les vestiges osseux, lieux de culte ou traces d'habitats, aucuns témoignages écrits n'ont été transmis. La préoccupation des « médias » et des « clairvoyants » soulève donc, plus encore que toute autre, la question des critères de vérifiabilité de leurs récits et avec cela du jugement de leur qualité. L'ancienne littérature atlantéenne théosophique et anthroposophique n'offre que peu de points de repère, voire aucun, pour clarifier ce problème : des indications méthodiquement précises qui rendraient la réalisation de recherches ésotériques historiques qui puisse être suivie par le penser pur tout au long de son élaboration et placeraient ainsi le lecteur en situation de vérifier le contenu de vérité d'une telle narration aux relents d'*heroic fantasy* qui ne le soutiennent pas en général.

## L'Atlantide d'après des sources occultes

Sur ce plan on est redevable au travail d'Andreas Delor de disposer d'une série de plus de huit volumes qui préparent minutieusement l'étude de cette question en remontant au mythe originel de l'Atlantide de Platon et le rend spirituellement accessible aux lecteurs intéressés<sup>13</sup>. Le titre de cette série rappelle la traduction allemande du classique déjà men-

10 Ernst Uehli : *Atlantis und das Ratsel der Eiszeitkunst. Versuch einer Mysteryengeschichte der Urzeit Europas [L'Atlantide et l'énigme de l'art de l'époque glaciaire. Tentative d'une histoire des Mystères de l'Europe]*, Stuttgart 1936.

11 Helena Petrovna Blavatsky : *Secret Doctrine*, New York 1888, traduit en allemand sous le titre : *Die Geheimlehre [Science de l'occulte]* trois volumes, Hannover 1999.

12 Au sujet des arrières plans mystérieux qui ont donné naissance à l'œuvre de Blavatsky, voir : Gerhard Wehr : *Helena Petrovna Blavatsky. Eine moderne Sphinx. Biographie [Helena Petrovna Blavatsky. Une sphinx moderne. Biographie]*, Stuttgart 2005, pp.78 et [ Je signale en passant qu'en grec on dit la sphinx, et que cette féminisation originelle du Sphinx sied on ne peut plus merveilleusement à madame Blavatsky [voir par exemple l'article sur les combats de Garibaldi pour la libération de l'Italie, auxquels elle prit part et fut à cette occasion très gravement blessée. ndt]

13 Andreas Delor : *Atlantis nach neuesten hellsichtigen und wissenschaftlichen Quellen [L'Atlantide d'après les plus récentes connaissances clairvoyantes et scientifiques]*, en huit volumes, Borchten 2011 à 2021. L'auteur est décédé de façon inattendue le 26 septembre 2020.

tionné de Scott-Elliot, à l'occasion de quoi la conduite parallèle des sources « clairvoyantes » et « scientifiques » prend foncièrement signe : construction et amplitude du spectre des ouvrages de Delor qui se consacrent à côté des positions du questionnement géologique, aux mouvements de migrations des atlantéens, avant tout de l'Amérique du Sud, de l'Europe et de l'Asie et à leurs traces paléontologiques et archéologiques et laissent reconnaître quantité d'incisions avec la littérature atlantéenne théosophique populaire depuis un bon siècle.

Avec le recours aux sources clairvoyantes d'origines et de qualités très variées, (à côté de Rudolf Steiner, Scott Elliot et Edgar Gayce, d'autres personnes moins connues comme Pascal Aeby, Hilo de Plato, Verena Staël von Holstein ou Thomas Meyer, sont appelés à la barre des témoins) Delor confère à son projet un certain gîte, qu'avec bienveillance il permet plus facilement d'ouvrir aux critiques de la recherche spirituelle pour le renvoyer à forfait comme « pseudo-scientifique ». Mais aussi celui qui concède aux sources ésotériques un élargissement basé sur des témoignages, du tableau de la proto- et de la pré-histoire, aura des difficultés à octroyer une relevance scientifique aux traités de Delor : mais il est vrai que celle-ci repose avant tout bien moins sur l'auteur ou selon le cas, sa manière de procéder méthodiquement que beaucoup plus sur le sujet : l'Atlantide n'est pas un objet qui laisse utiliser sans plus une considération phénoménologique historique. Il n'est pas même une fois évident de pouvoir ordonner quels phénomènes desquels une telle recherche dût même prendre son départ, principalement à l'entour de cette *terra incognita*.

Alors que pour des historiens du 19<sup>ème</sup> siècle comme Barthold Niebuhr (1776-1831) ou Leopold von Ranke (1795-1886), les sources des écrivains antiques se trouvaient encore à leur disposition, dont les portraits de « grands hommes, comme Périclès ou Jules César, avaient la capacité de stimuler délicatement leur ouïe spirituelle et de les inspirer<sup>14</sup>, les chercheurs de traces, dans le cas de l'Atlantide, ne sont guère beaucoup plus que des compilateurs de mythes, de discernements « médiumniques », de vestiges archéologiques se contredisant, et le plus souvent d'opinions d'experts quant aux dates d'échéance, afin d'accorder de vagues contours au contenu de leur obsession. Cela donne donc l'apparence que l'Atlantide est un fantôme qui échappe constamment à toute tentative d'appréhension pour sombrer sans cesse de nouveau dans un océan de brumes légendaires, d'allégations et de suppositions infondées.

Celui qui s'abandonne néanmoins à cette navigation nocturne n'est donc pas seulement renvoyé au domaine des artefacts extérieurs, mais encore aux mythes et imaginations. Delor compare les présentations diverses de Rudolf Steiner et celles d'autres « clairvoyants » entre elles, en tentant de les ausculter en vue d'en obtenir des accords (qui jusqu'à présent sont difficiles à obtenir), en consultant le savoir actuel des géologues, paléontologues et archéologues et en combinant cela avec son propre discernement et ceux des « médiums », pour en distiller une sorte de considération historique imaginative.

Cependant ce qui différencie les résultats de ses études, soutenus dans l'ensemble par l'avidité considérable portée aux détails, de toute analogie superficielle avec ses nombreux prédécesseurs ésotériques ambitieux, c'est qu'autrement qu'eux, lui compte sur les nécessités d'interprétation provisoires, imprécises et aussi sur les doutes quant aux visions intuitives immédiates qui sont puisées aux sources réellement « clairvoyantes » ou prétendues comme telles. Ce qui est remarquable aux excursions de Delor ce sont la virtuosité avec laquelle il entreprend un changement de perspective et l'infatigabilité avec laquelle il circumnavigue sans cesse de nouveau autour d'un même objet pour, à la suite de cela, jeter dans ses circonvolutions une offre d'interprétation qui lui soit adaptée. Lors de l'étude de cette série d'ouvrages, l'impression s'empare de moi de regarder au travers de hublots cachés dans un atelier d'histoire, dont le protagoniste vérifie continuellement l'aptitude des instruments se trouvant à sa disposition : des hypothèses de travail sont formulées, pour être aussitôt rejetées le moment d'après, sitôt que de nouvelles possibilités cognitives deviennent visibles à l'horizon et remettent en question déjà ce qui est considéré comme à demi assuré. Quelqu'un qui regarderait à l'intérieur, dans la salle de travail d'un chercheur en histoire et se ferait une impression de la manière dont il procède, lui ferait le reproche qu'il avance encore un peu avec des éléments d'improvisation et de désordre. Il est vrai que la plupart des chercheurs renoncent totalement à permettre qu'un observateur extérieur jette un coup d'œil dans l'intimité de leurs processus de travail et de connaissance. Au lieu de cela des « résultats de recherches » plus ou moins aboutis sont attendus, dans lesquels les ingrédients des sympathies et antipathies subjectives ont été mélangés sans être remarqués.

Il en va autrement pour Andreas Delor : l'importance de ces recherches consiste moins dans la critique des sources ou bien dans leur « vérifiabilité » scientifique et une évidence « incontestable » de ses thèses, mais dans la manière de procéder : Delor ne succombe pas à l'illusion des auteurs para-scientifiques d'avant lui, de pouvoir fournir des « preuves » de l'existence d'une masse continentale ou d'une haute civilisation. Au lieu de cela il invite à participer de manière autonome à l'accomplissement de ses étapes de son travail et de son penser, dont il remet en cause les résultats, en général, en gardant l'esprit ouvert. La disposition d'âme du chercheur Delor, quand bien même ses développements offrent diverses surfaces d'attaque et soulèvent sans cesse de nouvelles questions de nature méthodologique, se caractérise par l'assurance que toute évidence soi-disant intersubjective peut être révisée ou remplacée par un discernement plus richement pourvu en contenus — et que justement dans la fréquentation des communications d'origine spirituelle, qui peuvent être soit vérifiées totalement ou bien partiellement seulement et que surtout, lorsqu'il s'agit de messages

---

14 Plus de détails à ce sujet chez André Bartoniczek : *Imaginative Geschichtes erkenntnis : Rudolf Steiner und die Erweiterung der Geschichteswissenschaft [Connaissance imaginative dans l'étude de l'histoire : Rudolf Steiner et l'élargissement de la science historique]*, Stuttgart 2009.

d'origine spirituelle, soit qu'ils peuvent être vérifiés sans être fondés seulement, ou partiellement seulement sur le monde extérieur de la perception, l'attitude réceptive-croyante doit céder la place à une attitude expérimentale.

### Une île dans le brouillard : questions géologiques

En ce qui concerne l'aspect géologique et les indications de Rudolf Steiner en partie contradictoires au sujet de la situation géographique de l'Atlantis, Delor présente quelques propositions d'interprétations originales mais en partie irritantes aussi. Il propose diverses possibilités de réponse en considération du positionnement de l'endroit où eût pu se trouver l'Atlantide et quel aspect une telle masse continentale eût pu avoir et la question se pose aussi de savoir s'il s'agit principalement d'un tel « continent ».

Une de ses thèses, déjà ancienne, est la suivante : autrement que ce qui est accepté par d'autres auteurs, l'Atlantide n'englobait pas seulement le domaine des Açores actuelles, mais de vastes parties de l'Europe, le Nord de l'Afrique et le Groenland. Cette interprétation coïncide avec des indications de Rudolf Steiner qui, sous un concept « d'Atlantide », sont à chaque fois différentes selon des angles de vue adoptés sur les « objets » impliqués, quand bien même apparentées les unes aux autres et aussi les périodes de temps. Selon le discernement de Steiner, l'Atlantide, y compris ses habitants, sont sortis progressivement d'un océan de brumes au cours d'un processus qui a duré des millions d'années avant d'adopter des contours historiques. Le terme « Atlantide » est donc un homonyme qui désigne une masse continentale finalement incohérente qui, sur un énorme laps de temps, a pris naissance à la suite de violentes condensations submergées (pour autant que l'on puisse parler de « masse » et de « continent » en référence à des époques de la vie de la Terre dans lesquelles les processus de matérialisation n'étaient pas encore achevés d'après la conviction de Steiner), et aussi un homonyme qui désigne ensuite, la partie du globe englobant des sphères d'influence culturelle de colonisateurs atlantéens et finalement aussi pour l'époque de culture civilisationnelle, qui a précédé « cinq époques post-atlantéennes », qui se sont écoulées depuis jusqu'à présent [soit 5 fois 2500 ans, *ndf*]. L'ultime contrée de l'Atlantide, selon Rudolf Steiner — suivant en cela la datation de Platon — a été engloutie dans l'océan à la suite d'une succession de cataclysmes, il y a environ 10 mille ans, donc dans la période de transition entre Pléistocène et Holocène. Ces cataclysmes, selon Rudolf Steiner, auraient pour cause les répercussions d'un mésusage des forces naturelles magiques — peut-être de la manière dont la mythologie Hopi nous l'a transmise, à l'instar d'une raison de la disparition du « troisième monde » (*Kuskurza*). Dans la mesure où l'on prend en compte l'état des faits en géologie — à savoir que de grandes surfaces de l'actuelle Mer du Nord (les 30 000 km<sup>2</sup> du Doggerland), l'ensemble de l'ouest et du Nord-Ouest de l'Europe [incluant donc l'Angleterre et l'Irlande, certes, mais aussi la France et l'Espagne ; *ndf*], l'Ouest de l'Afrique, les Canaries, ainsi qu'une partie du plateau des Açores — se trouvaient au-dessus du niveau de la mer, le tout ne nécessitant pas la thèse d'un continent qui s'est englouti dans l'Atlantique-Nord.

Même la version avancée plus récemment, par l'historien amateur Otto Muck, d'une « île géante »<sup>15</sup>, engloutie instantanément par le choc d'une météorite, passe entre temps pour contredite : La majorité des géologues sont d'avis que la dorsale médio-atlantique, sur la base de sa constitution géologique basaltique ainsi que la tectonique des plaques, ne peut guère avoir constitué la surface d'une masse continentale qui se serait effondrée dans l'océan après la dernière glaciation. La théorie de la dérive des continents d'Alfred Wegner ne nous séduit pas davantage pour soutenir l'ancienne hypothèse des auteurs antiques déjà — et au commencement des temps modernes — d'une masse continentale contiguë au milieu de l'océan Atlantique : Si l'on déplace devant l'œil spirituel, les unes à la rencontre des autres, les deux masses continentales de part et d'autre de l'Atlantique, il demeure, en tout cas, une masse continentale centrale allongée selon la direction Nord-Sud, en forme de « S » entre l'Afrique et l'Europe d'un côté et les Amériques de l'autre côté, où eût pu se glisser la patrie originelle des Atlantéens. Aux yeux de Delor, cette théorie ne peut servir qu'au pis-aller une Atlantide à la « silhouette étroite d'un mannequin anorexique moderne » [(*Schmalspur*)L'expression est bien entendu du traducteur : elle est plus évocatrice à mon avis par la gracieuseté de sa forme que de simples « voies ferrées parallèles étroites »] tant qu'aucunes autres variantes géologiques d'interprétation ne remettent en cause l'état des choses géologiques qui se laissât en plus s'accorder aux traditions des mythes et légendes de part et d'autre de l'Océan atlantique.

Car la scénario déroulé au début de cet article, selon lequel diverses masses continentales eussent été englouties successivement par la montée du niveau de la mer, est propre à éclairer en tout cas la disparition des restes de l'Atlantide, alors que toutes les sources « clairvoyantes », de dates anciennes comme récentes, évoquent une plus grande masse continentale qui, par une catastrophe d'une ampleur gigantesque, fut réduite à néant. L'Atlantide, selon une proposition risquée de Delor pour résoudre ce dilemme, sur la base de sa matière — de nature beaucoup plus subtile dans sa « matérialité » — pût avoir été littéralement « absorbée » plutôt qu'engloutie à l'instar d'une matière solide actuelle dans les eaux, ce pour quoi, d'une part, il y a des déclarations de Rudolf Steiner sur la nature des couches terrestres<sup>16</sup> de l'époque et d'autre part des phénomènes géologiques comme l'apparition abrupte d'abîmes terrestres.

15 Otto Muck : *Atlantis — Die Welt vor der Sinnflut [L'Atlantide — Le monde d'avant le déluge]*, Olten 1956.

16 Voir : Rudolf Steiner : *Impulsion originelles de la science spirituelle. Ésotérisme chrétien à la lumière de la nouvelle connaissance de l'esprit (GA 96)*, Domnach 1989, pp.29 et suiv.

## Une haute civilisation atlantéenne ?

La tentative des chercheurs amateurs de mettre la main sur l'Atlantide avec les méthodes de la recherche en protohistoire et en archéologie, se réjouit d'une ferveur croissante avant tout à partir du 19<sup>ème</sup> siècle finissant. Ainsi le doyen de la recherche atlantéenne précoce, Ignatius Donnelly (1863-1901), dans son *opus* paru en 1911 et également en langue allemande : *Atlantide, le monde antédiluvien*, renvoyait-il aux parallèles de nature culturelle, linguistique, mythique ou architectonique, existants de part et d'autre de l'Atlantique.<sup>17</sup> Andreas Delor se réfère aussi à ceux-ci pour corroborer la saga atlantéenne. Dans la mesure où il s'agit de la question de l'existence d'une culture supérieure qui englobe une partie de la Terre, avec un *savoir-faire* technique et son héritage, il se trouve devant le défi de faire la preuve de l'existence passée d'une telle civilisation. Pourtant les prétendues traces atlantéennes que l'auteur tente de recueillir et qu'il insère à l'instar de pierres de construction, dans son édifice idéal, n'a guère absolument besoin de s'assurer de l'Atlantide par le mythe, au contraire, car ces traces se laissent aussi comprendre autrement pour rendre l'Atlantide plausible : ainsi l'existence de parentés linguistiques de part et d'autre de l'Atlantique comme vestiges d'une langue archétype, qui inspira les membres des peuples les plus divers et qui fut individualisée par eux, spécifiquement à leur époques et cultures. Également les témoins de pierres levées trouvés dans le monde entier, principalement près des côtes des cultures mégalithiques, dans la répartition desquelles on aperçoit aussi des preuves de compétence hauturières primitives éprouvées, dont le Norvégien Thor Heyerdahl (1914-2002) démontra l'existence avec ses propres expéditions marines. Les marins ne pourraient fournir aucune preuve d'une ancienne civilisation atlante. Les artefacts n'existent pas de l'ancienne présence d'un "pont continental", qui fut englouti, face aux antiques *colonnes d'Hercule*, des indications suggèrent encore un monde homogène d'une vaste civilisation préhistorique homogène résistant aux inventaires critiques. Les témoignages que Delor cite des migrations atlantiques en Amérique du Sud, Europe et Asie (selon Rudolf Steiner, ces migrations se sont effectuées sur un temps long en direction des quatre points cardinaux et ont mené finalement à plusieurs cultures supérieures), par exemple celle du lac Titicaca en Bolivie, où se trouve les ruines de la ville de Tiawanaku : même si dans la plupart des cas, celles-ci ne peuvent pas être incontestablement datées, elles sont nonobstant explicables, sans alternative possible, comme l'héritage d'une haute civilisation atlantéenne quand bien même de nature différente.

Mais au plus tard, si Delor songe à l'existence possible d'une proto-culture, pré-inca et post-atlantéenne, disposant d'un moyen de transport magique et de techniques de déformation du granit, et qu'il se risque face à cela, à entreprendre une clarification de ce qui se présente jusqu'à présent, par le gigantisme et la précision de ses chefs-d'œuvres architectoniques, à Tiwanaku ou Cusco, il aborde alors un terrain qui pourrait apparaître à beaucoup de lecteurs tout aussi erroné que les idées de Erich von Däniken, selon lesquelles les monuments de pierre eussent été érigés à l'aide d'un savoir astronomique et d'une technique « extraterrestre ». Quoiqu'on puisse penser aussi des spéculations de ce genre : l'essai d'interprétation proposé par Delor ne m'apparaît pas beaucoup plus aventureux que la conviction courante de chercheurs « sérieux » qui suggèrent que ces édifices de plusieurs tonnes proviendraient des ancêtres — lesquels dans leurs connaissances et capacités mentales, ne seraient essentiellement pas différents de nous — qui les eussent transportés par des moyens primitifs : alors qu'ils sont découpés en blocs de granit qui semblent avoir été fraisés et équilibrés pour s'emboîter parfaitement.

En dépit de toute critique scientifique (spécialisée) qui peut être impartie au projet infiniment audacieux d'Andreas Delor, une chose doit lui revenir de droit : si l'on tient pour pensable que les communications des « clairvoyants » sur l'Atlantide, en tant que culture supérieure, renferment un noyau historique et que la relation de la matière et de l'esprit pendant les milliers et millions d'années du développement humain, ait été soumise à plusieurs changements, alors la série des ouvrages de Delo fournit un multitude d'incitations au penser en vue d'éclairer en détails les complexes géologiques, mythologiques et historiques-culturels. Si l'on emploie sa proposition d'interprétation à l'instar d'un élément narratif comme celui du *Rudolf Steiner conteur* (l'ouvrage de Ulrich Kaiser<sup>18</sup>) et donc en *regardant*<sup>19</sup> les autres « clairvoyants », tout en essayant de s'abstenir de recouvrir quelque chose de perceptible et donc de prononcer un jugement aveugle sur l'observation, et au lieu de cela on la laisse planer [l'observation, s'entend ! *Ndl*], alors la possibilité naît que la vision sur les cohérences s'ouvre d'une manière imprévisible. Ceci se distingue directement du fait que celles-ci succombent à l'isolement continu et donc aussi au caractère révisable. Ce que Andreas Delor a pratiqué à titre d'essai au moins, ce procédé expérimental, qui a été grossièrement décrit seulement dans cet article, pourrait se révéler comme une recherche spirituelle de l'avenir ouvrant des perspectives.<sup>20</sup>

17 Ignatius Donnelly : *Atlantis, die vorsintflutliche Welt* [L'Atlantide, le monde antédiluvien], Minnesota 1882.

18 Un plaidoyer en faveur d'une abstinence de jugement contrôlée dans la fréquentation avec la narration (avant tout orale, en conférence) de Rudolf Steiner au sujet de l'Atlantide (et de la Lémurie) représente le travail stimulant d'Ulrich Kaiser. Malheureusement l'auteur omet d'éclairer d'un peu plus près les développements de science cognitive en relation à l'expérimentation de la perception et du concept et des investigations correspondantes de l'élève de Rudolf Steiner, Herbert Witzemann, au sujet de « l'absence de préjugé de l'anthroposophie ». Que ce trésor que l'on peut découvrir depuis des décennies reste là, en plan, le fait est d'autant plus surprenant que Kaiser a passé sa thèse de philosophie sur la phénoménologie de Edmund Husserl. Voir Ulrich Kaiser : *Rudolf Steiner Erzähler. Studien zur Hermeneutik der Anthroposophie* [Rudolf Steiner conteur. Étude d'herméneutique au sujet de l'anthroposophie]

19 Au sujet des concepts de diriger le regard (*Blicklenkung*), de celui d'absence de préjugés, de celui de la perception et de celui d'expérimentation, voir Rudolf Steiner : *Grandes lignes d'une théorie de la connaissance de la conception du monde de Goethe (GA2)* Dornach 2009, pp.21 et suiv. ; ainsi que Herbert Witzemann : *L'absence de préjugés de l'anthroposophie. Une introduction à la science spirituelle de Rudolf Steiner*, Stuttgart 1986, pp.43 et suiv.

20 Voir Herbert Witzemann : *Goethes Idee des Experiment und die moderne Naturwissenschaft* [L'idée d'expérimentation de Goethe et la science naturelle moderne] dans du même auteur : *Intuition und Beobachtung* (vol.1). *Das Erfassen des Geistes im Erleben des Denken* [Intuition & Observation. Le

**Ralf Sonnenberg** est né le 6 janvier 1968 et il fut, de 2000 à 2007, le rédacteur de **Die Drei**. Actuellement, il vit et œuvre comme historien, scientifique des religions et lecteur à Berlin — Plusieurs publications d'histoire contemporaine et des positionnements de questions ésotériques, méthodologiques et de théorie de la connaissance. Son intérêt particulier porte sur la fondation de l'anthroposophie et donc la réalisation de la forme sociétale universelle, donc la Société Anthroposophique Universelle (SAU) reposant dans sa prédisposition à l'investigation de l'esprit [telle la *Belle au bois dormant* dans son caveau, *ndf*] au moment du Congrès de Noël 1923. Membre de la Société Anthroposophique Générale (SAG) depuis 1988, il a fait une entrée « irrégulière » dans la Libre Université de science spirituelle, en 1997, après avoir fait la connaissance des œuvres de Herbert Witzgenmann quelques années auparavant.

— Contact : [info@lektoratberlin.net](mailto:info@lektoratberlin.net)

### Note du traducteur à l'intention des lecteurs français :

J'ai été quelque temps dans ma jeunesse abonné à la revue **Atlantis** qui avait été fondée à la Sorbonne le 24 juin 1926 sous le nom de *Première société d'études atlantéennes* par Paul Le Cour (décédé en 1954). D'ailleurs la liste des ouvrages sérieux sur l'Atlantide ci-dessous a été tirée de son ouvrage : Parul Lecour - Jacques d'Arès - Doru Todériciu : **L'Atlantide Atlantique** Paris 1971, p.169.

**Platon** : *Timée et Critias*, traduction Alain Rivaud, Les Belles Lettres, 1956.

**Atlantis** : Revue français fondée par Paul Le Cour, Vincenens. Colelction complète depuis 1927 et plus spécialement les numéros 57, 59, 60, 61, 143, 198, 204, 213, 227, 242.

**Atlantis** : Revue anglaise fondée par Egerton Sykes, Markham House Pres Ltd., 58Wst Street, Brighton, Angleterre, Collection complète.

**Chanbrum Ruspoli (Marthe de)** : *L'épervier divin*, Éditions du Mont-Blanc, Genève, 1969.

**Galanopoulos & Bacon** : *L'Atlantide*, Albin Michel, 1970.

Guignard Maurice : *Comment j'ai déchiffré la langue étrusque* 57-Putelange-lès-Thionville.

— *La Bible « A » Lydienne.*

**Hutin Serge** : *Les civilisations inconnues*, Fayard, 1961.

**Kolosimo Peter** : *Terre énigmatique*, Albin Michel, 1964-1970.

**Le Cour Paul** : *L'Atlantide, origine des civilisations*, Paris, 1950.

**Luce J.-V.** : *L'Atlantide redécouverte* Taillandier, 1969.

**Moreux (abbé Th.)** : *L'Atlantide a-t-elle existé ?*, Doin, 1949.

**Saurat Denis** : *L'Atlantide et le règne des Géants*, Denoël, 1954.

**Spanuth Jürgen** : *L'Atlantide retrouvée*, Paris, La Vie Claire.

**Talbot Laurence** : *Les Paladins du Monde occidental*, Cercle français du livre et des arts, 1965.

**Talbot Laurence** : *Le souffle du Norois*, 1968.

**Talbot Laurence** : *La Couronne est au fond des eaux*, 1970.

**Thomas Andrew** : *Les secrets de l'Atlantide*, Laffont, 1969.

**Velikovsky Immanuel** : *Mondes en collision*, Stock, 1951.

**Velikovsky Immanuel** : *Les Grands bouleversements terrestres*, Stock, 1957.

**Vincent Louis-Claude** : *Les Paradis perdu de Mu*, La Source, 1969.

**Weissen-Szumlanska Marcelle** : *Les Origines atlantiques des anciens Égyptiens*, Omnium Littéraire, 1965.



Statue de Poséidon, le Dieu de l'Atlantide, selon Platon, avec son arme magique le trident entouré de deux dauphins (Musée de Bruxelles).

---

saisissement de l'esprit dans l'expérience du penser], Stuttgart 1977, pp.35-58.